

BULLETIN FLUVIAL.

Journal par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, par l'intermédiaire de l'Agriculture des Etats-Unis.

Nouvelle-Orléans, 29 avril 1908.

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la vive, pieds., Ligne de danger, pieds., H utut, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

ROSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS. Image of a rooster. Text describing the medicine's benefits for various ailments.

Meurtre d'un italien.

Un jardinier italien du nom de Auguste Branoero a été tué vendredi soir à la porte de ses maisons, avenue Jourdan entre les rues Claiborne et Derbigny.

DECES.

MILTENBERGER - Décédé, mercredi, 29 avril, à 215 heures s. m., âgé de 73 ans et 10 mois.

Objets volés.

Fred et Louis Boye, deux gamins demeurant rue Toulouse, 718, en jouant dans un terrain neutre de la rue Toulouse, entre les rues Royale et Chartres, hier après midi, ont trouvé un paquet contenant une quantité d'argentierie sous une pile de bois.

L'affaire Desina.

Les débats au procès d'Andrew Desina, qui est accusé du meurtre de Belle Calher, ont été repris hier à la cour du juge Christian.

Méprise.

Hier à cinq heures de l'après midi Auguste Russo, un Italien demeurant à l'angle des rues Villier et Dumaine, a été victime d'une méprise qui lui a coûté probablement la vie.

FAITS DIVERS.

Le meurtre de Menninger.

L'individu qui se trouvait avec Auguste Menninger lorsque celui-ci a pénétré dans l'atelier de photographie de Frank J. Helwig, rue Poydras entre les rues St Charles et Carondelet, a été arrêté hier à deux heures du matin dans une maison d'un noir, rue South Liberty, 448, où il habitait.

L'enquête sur le Port.

La commission législative d'enquête sur le port a repris ses travaux hier. Elle compte les avoir terminés à la fin de cette semaine, et elle s'ajourne en faveur de la local du Board of Trade sous la présidence du sénateur Cordill.

Mauvais temps.

Le bulletin du bureau météorologique annonce du mauvais temps. Un ouragan du nord-ouest est arrivé sur le golfe hier matin, près des côtes du Texas, et s'avance à l'est.

AVIS SPECIAL.

Je viens de recevoir une grande variété d'articles religieux... Avis spécial concernant des articles religieux.

Dangereuse méprise.

Mlle Cyllie Bretelle, une jeune personne âgée de vingt-trois ans arrivée de Mobile il y a quelques jours et installée au No 841 de la rue Juliette a avalé par mégarde du chloroforme hier à trois heures du matin.

MORSURE.

Hier à dix heures et demie du matin Octave Dreux, qui demeure rue Claiborne, 2625, passait à l'intersection des rues Gravier et Saratoga, quand il a été mordu à la jambe droite par un chien appartenant à Frank Stabia.

Les Souscriptions.

Les souscriptions pour les secours aux sinistrés d'Alsace, de Prusse, et autres points ont été nombreuses et importantes hier, particulièrement à la Bourse du Coton et à la Bourse des Entrepreneurs.

Concert Ricci.

Le concert donné ce soir au Théâtre Talane au bénéfice d'Aldo Ricci, un virtuose du violon âgé de dix ans, sera très brillant, car l'exécution du programme est confiée à des musiciens de premier ordre.

DECES.

MILTENBERGER - Décédé, mercredi, 29 avril, à 215 heures s. m., âgé de 73 ans et 10 mois.

Objets volés.

Fred et Louis Boye, deux gamins demeurant rue Toulouse, 718, en jouant dans un terrain neutre de la rue Toulouse, entre les rues Royale et Chartres, hier après midi, ont trouvé un paquet contenant une quantité d'argentierie sous une pile de bois.

L'affaire Desina.

Les débats au procès d'Andrew Desina, qui est accusé du meurtre de Belle Calher, ont été repris hier à la cour du juge Christian.

Méprise.

Hier à cinq heures de l'après midi Auguste Russo, un Italien demeurant à l'angle des rues Villier et Dumaine, a été victime d'une méprise qui lui a coûté probablement la vie.

AMUSEMENTS.

TULANE THEATRE

JEUDI, 30 AVRIL 1908, à 8 h 15 s. m. CONCERT DE ALDO RICCI.

Grand Concert et Bal d'Année Bissextille.

L'ORPHEON FRANÇAIS.

LA SALLE DE L'UNION FRANÇAISE. Le Jeudi 7 Mai 1908 à 8 heures du soir. Prix du Billet, 50 Cents.

AVIS

Après cette excursion aucune excursion de sorte donnée hors de la Nouvelle-Orléans sur le T. & P. R. pendant trois semaines à partir de celle-ci.

Trente-Troisième Grand Volksfest

— AU BENEFICE DE — L'ORPHELINAT PROTESTANT ALLEMAND

Dimanche, 3 Mai 1908. OIMANCHE, 3 MAI, ET LUNDI, 4 MAI, AU SOUTHERN PARK.

BUREAU DE SANTE.

Naissances, Décès

écrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Mrs Moore à Lucy Carter; Hy L. et à Maud Tanner; Fk Boh à Mary Wald; Francis Alfano à Giuseppe Collette; Albert Charbonnet à Géme Lemaire; Florant Lemaire Henriette Barrère; Salvatore Bialacqua à Giovanna Michele; Jacobo Liberto à Margaret Wholen; Walter B. Gilligan à Lucille E. Varrell; J. A. R. DuMonte à Dora Joann; Emanuel Dandridge à Carmel Villier; Albert B. Wood à Nola Smith; Hy Beernaert à Alice

NAISSANCES.

Mrs Hy J. Bailey, une fille; Gino Marullo, un garçon; Theo. Graff, une fille; J. F. Lowe, fille; Peter Poncet Sr, un garçon; Louis J. Reyer, un garçon; Joseph, une fille.

DECES.

Michael Bonaura, 15 ans; J. P. Fegan, 67 ans, 428 Powder; Alger; Edarney, 2 ans, 718 Commerce; Ruth G. Wainwright, 27 ans, Asile; rue Septième; Percy Smith, 741 S. Rempart; Aug. Carl, 6 mois, 1212 Première; Joseph Landry, 5 mois, 1545 N. Derbigny; Joseph Douglas Jr., 7 mois.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCOIN. Comparutions: Jos Landry, Aug. Peterlein, acte de violence. Condamnations: Wm Madden, 60 jours de prison; Fk Robinson, actes de violence, \$100 d'amende ou 3 mois de prison.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

James T. Dwyer vs Joseph McDonnell, réclamation de \$245. James T. Dwyer vs E. S. Hodgkins, réclamation de \$254. L. Grünwald Co vs C. W. Brown, réclamation de \$360. Allen Tipper vs Wm H. Douglas, réclamation de \$227.82. Mathilde Bertrand Davis vs Rudok Orleans Cypress Co., réclamation de \$4200. Successions ouvertes: Silvestre Blasini, Paul E. Retif, Roseau Junger.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

James T. Dwyer vs Joseph McDonnell, réclamation de \$245.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCOIN. Comparutions: Jos Landry, Aug. Peterlein, acte de violence.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

James T. Dwyer vs Joseph McDonnell, réclamation de \$245.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

James T. Dwyer vs Joseph McDonnell, réclamation de \$245.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCOIN. Comparutions: Jos Landry, Aug. Peterlein, acte de violence.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

James T. Dwyer vs Joseph McDonnell, réclamation de \$245.

y était depuis quelques heures quand brusquement, que son regard venait de se poser sur le sable devant elle, tressaillit violemment. Puis crioit un cri... Un cri de surprise... Un cri yeux aussi qui montait à vras. leu! qu'elle voyait... de qu'elle dit voir da moins... car se demanda tout de suite si n'était pas là une nouvelle hallucination... c'étaient des tres... des lettres qui, de la lité d'une canne ou d'une ombelle avaient été tout récemment tracées sur le sable... lettres françaises qui formaient... parfaitement lisibles... un mot... un prénom français... le sien! Gilberte... s'était levée en répétant vivement: ou Dieu! ô mon Dieu!... elle regardait autour d'elle, étonnée... elle était bien venue Olande tout à l'heure en cette clairière... Et se, ainsi qu'elle l'avait exigé, laissée là-bas sur le banc à percevoir en face d'elle... était parti par le sentier de droite... et sans traverser la clairière... ensuite... s'était levée... avait marché jusqu'à... Tout cela était réel... com étaient réelles les lettres... apercevait à ses pieds,

Mais, le matin, Claude était resté constamment après d'elle; il n'avait pas quitté l'hôtel... Claude n'était donc certainement jamais venu en ce coin. C'était pas lui qui avait tracé ce nom sur le sable. Mais... alors? Et cette question... cette question angoissante se posait l'espérance de la jeune femme... Ce coin de terre se trouvait déjà loin de la France. A l'hôtel, au coin Français, au coin Français. Pourtant, il fallait bien admettre une coïncidence... Une coïncidence étrange... stupéfiante... à coup sûr... Et toujours debout, raidie dans un effort de volonté... ne voulait pas se laisser gagner par ces mêmes folles pensées qui... la veille... l'avaient si profondément bouleversée, elle se disait: —None n'avons pas rencontré de touristes français, mais il y en a cependant... à Rolandseck. Quelques-uns passent certainement par ici... Ce matin... ou hier... certains sont venus... Et c'est quelque femme... une Gilberte... car je ne suis pas la seule Française qui porte ce nom qui, de la pointe de son ombrelle, aura tracé là ces lettres... Ou!... ou!... voilà ce qui devait être... voilà ce qui était... Voilà où il fallait chercher la

véritable explication de ce fait. Mais, tout en se disant cela, la jeune femme n'en restait pas moins profondément émue, profondément troublée et bouleversée encore. Elle se dirigeait alors vers l'autre banc situé à dix mètres du premier. Mais elle n'arrivait pas jusque là. Elle s'arrêtait tout à coup... et se main, en se crispant sur le livre qu'elle tenait encore en déchirant la couverture. Ou! près de ce banc... de nouvelles lettres étaient tracées sur le sable... Da nouvelles lettres qui... cette fois... paraissaient devant les yeux de madame Daullien... Qui prenaient des proportions fantastiques. Et déjà ces lettres, la jeune femme les avait lues. Il y avait là deux noms... Deux noms encadrés par une ligne tracée autour d'eux. Deux noms... accolés... réunis... Le premier... c'était encore le sien... Et le second celui de sa fille... Gilberte... Jacqueline... Ah!... cette fois... véritablement c'en était trop... Les choses vacillaient autour d'elle... Elle alla, en chancelant, s'appuyer au tronc de l'un des chênes dont les ramures s'élevaient comme un dôme au-dessus de la clairière.

Elle ne pensait plus... elle ne savait plus... Elle était comme assommée... et par mots entrecoupés elle balbutiait: —C'est la folie... oui... je deviens folle positivement. Ne le devenait-elle pas, en effet? Ces lettres... ces noms qu'elle croyait voir tracés sur le sable... s'y trouvaient-ils vraiment? Ou n'était-ce pas une minute d'égarement... une hallucination qui les avait fait naître devant ses yeux? Elle se le demandait. Ses paupières s'étaient closes... sa poitrine se soulevait en haletements saccadés... Et le visage était devenu si pâle, si défait qu'on eût pu croire qu'elle allait mourir. Un grand silence pesait autour d'elle. —Jacques... Jacques... balbutia-t-elle faiblement. Elle eût voulu prononcer d'autres mots... ceux qui ne sortaient pas de sa gorge trop contractée. Ah! dans cette déroute de son esprit, voilà qu'elle revoyait encore Jacques. Voilà qu'elle se disait: —Où est-il... lui seul... qui, sur le sable, a pu tracer ces mots: Gilberte... Jacqueline... Soudain, un bruit de pas... La jeune femme l'entendit... elle tressailla plus violemment encore.

Et sa poitrine se souleva désordonnement et ses lèvres frémissaient... A l'expression d'angoisse qui était sur son visage succéda brusquement une sorte d'extase. —Où est Jacques qu'elle croit entendre marcher. —Où... c'est lui qui s'approche, c'est lui qui vient... Ou devant les paupières, elle va le voir apparaître. —Son Jacques... toujours cher à son cœur, toujours adoré! Mais... pourtant... elle n'ose pas les soulever... ses paupières. Cette vision intérieure qui vient de l'imposer à elle, est si donc... est si belle!... Oui, vraiment c'est bien de la démenée qui la frappe. Une voix résonne tout près d'elle... Une voix grave... une voix de femme qui prononce en un mauvais allemand: —Qu'avez-vous, madame? —Ah... Dieu... Gilberte retombe encore une fois de son rêve de folie. Elle rouvre les yeux. Cette voix a calmé brusquement sa fièvre. Et la jeune femme aperçoit devant elle une autre jeune femme qui tient une ombrelle à la main... Une autre jeune femme aux yeux bleus, Gilberte, est brune... Une adorable créature, aux yeux

et aux cheveux de lumière et qui l'examine avec intérêt... avec compassion. Mais madame Daullien n'a pas compris cette question qui, formulée en allemand, vient de lui être adressée. Elle regarde un instant cette femme si belle... de ses prunelles fixes... hypnotisées, dirait-on. Et puis, dans une lueur de lucidité, elle secoue lentement la tête et laisse alors tomber ce mot: —Française. Aussitôt, sur le visage de l'inconnue se lit une vive surprise. Alors, en français, cette fois: —Et moi qui si longtemps cherchais comment je devais en allemand, poser ma question! C'était bien inutile, puisque nous sommes compatriotes. Elle ajoute: —Je vous demandais, madame, si vous étiez souffrante? —Non... non... ce n'est rien... fait Gilberte qui continue encore à passer sa main sur son front. —Dependant, insiste la nouvelle venue, vous êtes très pâle... votre front est mouillé de sueur? —Une malaise que j'éprouve souvent et qui est sans importance. D'un effort, Gilberte se redresse. Elle la regarde de nouveau

elle la regarde, comme pour bien se rendre compte que ce n'est pas là une nouvelle création de son imagination. Et puis, lorsqu'elle a cette certitude, elle fait quelques pas, elle dit: —Venez madame. L'autre, étonnée par cet air étrange, par ces yeux qui flamboient... par ces lèvres qui tremblent, la suit en se demandant avec une instinctive terreur: —Serait-ce une pauvre folle? Gilberte s'arrête tout à coup et elle pourrait: —J'ai un service... un grand service à vous demander. C'est de vouloir bien regarder là devant vous... à vos pieds... —De regarder devant moi?... murmure la folle femme blonde... surprise... inquiète de plus en plus. Mais quand elle a répondu au désir de cette étrange créature, elle tressaille... elle gésit... comme Gilberte tout à l'heure, et elle aussi laisse échapper une exclamation d'étonnement. Cependant madame Daullien, la regardant fixement, poursuit: —Je vous prie de me dire ce que vous voyez. Alors l'inconnue, maîtrisant l'émotion qui s'est emparée d'elle: —Je vois deux présumés... écrite là sur le sable.